



SOCIÉTÉ

Les colos « apprenantes », ce sont surtout... des vacances

Le dispositif n'aura pas rempli ses objectifs de « remobilisation des savoirs » pour 250 000 élèves. Mais il a offert un bol d'air salvateur à des milliers d'enfants. Reportage en Normandie.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

À GRAYE-SUR-MER (CALVADOS)

TEXTE : CHRISTEL BRIGAUDEAU

PHOTO : PHILIPPE GAUTIER

LES TENTES BLEUES, alignées allée des Iris, sont unanimes. La colo « apprenante » n'aura fait progresser personne en maths. « Mais qu'est-ce que ça fait comme bien, de parler avec des gens ! », s'exclame Emma, future élève de 3^e. Sa camarade ne risque pas de la contredire, elle qui n'a « pas dormi de la nuit », trop contente d'avoir décroché la timbale : le 06 d'Elvis, le beau voisin qui fait causer les filles, au camping municipal de Graye-sur-Mer (Calvados).

Malo, arrivé avec un pote, rentrera avec deux : il ne quitte plus Charles. Et Delphine Fievez se dit que sa mission est remplie : « On a fait du bon travail : les conditions n'étaient pas évidentes et pourtant on a réussi à proposer quelque chose de qualitatif aux enfants. On est fiers de ce qu'on a fait », confie la directrice des Francas du Calvados.

Les tentes n'affichent pas complet

Voilà quatre jours que le minicamp de cette association historique d'éducation populaire s'est installé dans ce camping deux étoiles jouxtant les plages du Débarquement, où flotte le parfum de merguez et de sardines grillées. Un site inhabituel pour les Francas, plus habitués aux gîtes en pleine nature dans lesquels des groupes de jeunes déjà soudés trouvent l'aboutissement d'un projet monté depuis des mois. Mais cette saison, l'organisme a changé de pied pour répondre en urgence aux « vacances apprenantes », ce disposi-

tif créé par le gouvernement pour offrir un bol d'air aux enfants des zones rurales et périurbaines les plus touchées par le confinement.

Le séjour de Graye-sur-Mer a été financé à 100 % par l'Etat. Les familles de Lilou, Yanis, Anna n'ont déboursé que 15 € (l'adhésion à l'association). Malgré ce tarif attractif et un programme alléchant, les tentes n'affichent pas complet. Au dire des professionnels du secteur, l'objectif national de 250 000 départs durant l'été ne sera pas atteint. A Paris, par exemple, sur les 3 400 places financées en colos apprenantes, seules 1978 ont trouvé preneur.

Il faut dire que l'information a eu du mal à passer. « J'ai appris l'existence du dispositif

fin juillet, à l'apéro avec un ami... Avec le conseil municipal, on a couru partout pendant deux jours pour tout organiser, mais ça valait le coup : faire partir ne serait-ce qu'un enfant, c'est utile », estime Philippe Gautier, premier adjoint d'Audrieu (Calvados). Sur les 200 enfants de son village, 23 sont montés dans le car des Francas.

Culture générale enrichie

Il a aussi fallu rassurer les parents sur la sécurité sanitaire des séjours. Au camping de Graye-sur-Mer, les jeunes dorment à deux dans des tentes de trois places, tête bêche. Au pique-nique, les mains ne piochent plus dans le même paquet de chips. « La première semaine, on désinfectait chaque feutre après utilisation, et les Kapla (NDLR : jeux en bois) un par un ! », dit Malice, une animatrice.

D'ici à la rentrée, les Francas du Calvados auront envoyé 180 jeunes en colo, contre 300 l'an dernier. « Mais on a pu engager un public nouveau et permettre à certains de partir plusieurs fois », remarque Pauline Bigourie, directrice du minicamp. Comme Yanis, qui aura passé cinq semaines au vert avant de re-

trouver sa famille d'accueil. « Il a beaucoup progressé dans la prise de responsabilités, les interactions avec les adultes et les autres enfants... », salue Pauline.

La thématique écologique du séjour aura aussi enrichi la

culture générale des petits campeurs... Mais point de « remobilisation des savoirs après la période de confinement », comme l'avait vendu le gouvernement dans son dossier de presse. « Chaque année, on découvre des choses en colo ! C'est exactement pareil que d'habitude », recadre Anna, 12 ans, une habituée des veillées.

La voilà qui part, enregistreur en main, pour un micro-trottoir écolo entre les mobile-homes. « Pensez-vous qu'il y a des déchets dans l'espace ? », demandent les ados aux vacanciers, à l'heure de la sieste. La réponse est oui. Nadege, interviewée devant sa caravane, n'en revient pas : « Ben nous, on en aura appris, pendant ces vacances ! »



Faire partir ne serait-ce qu'un enfant, c'est utile

PHILIPPE GAUTIER,
PREMIER ADJOINT D'AUDRIEU
(CALVADOS)



Graye-sur-Mer (Calvados), jeudi. Au programme du jour pour les ados: mener une enquête auprès des campeurs sur les déchets dans l'espace.